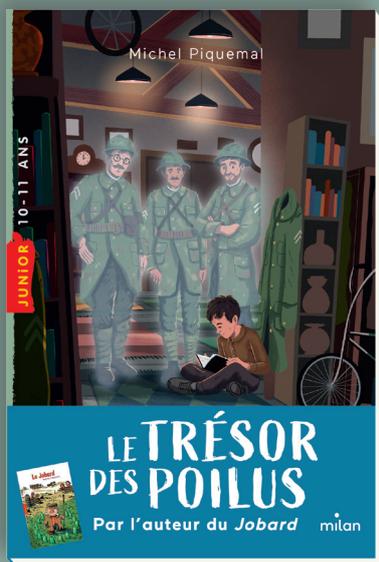


INTERVIEW

Quelques questions
à **MICHEL PIQUEMAL**
à propos de l'écriture
de son livre :

LE TRÉSOR DES POILUS



À partir de 9 ans
128 pages
5,70 €



Votre roman se situe
au cœur même des terribles
combats de la Première Guerre
mondiale (1914-1918).
Pourquoi avoir choisi cette période
de l'Histoire ?

Ma passion pour la « Grande Guerre »
remonte en fait à mon enfance.
Quand je sortais de l'école, comme
mes parents travaillaient, j'ai souvent
été gardé par mon arrière-grand-mère,
qui habitait chez nous.
Je l'aimais beaucoup.
Elle était veuve de guerre et avait
dans sa chambre le portrait de mon
arrière-grand-père Léonce, mort en 1915
dans l'enfer des tranchées.



..... Léonce Cazalèdes en soldat

Cela m'a marqué et je me suis passionné pour la Première Guerre mondiale. J'ai lu des livres, j'ai acheté de vieilles cartes postales dans les brocantes mais aussi de vraies photos d'époque... et je me suis peu à peu constitué toute une collection. Mon arrière-grand-mère ne m'a jamais parlé de cette guerre. J'ai donc voulu essayer de comprendre tout ce qu'elle ne m'avait pas dit.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Cazalèdes*

Prénoms *Léonce Victor*

Grade *2^{ème} classe*

Corps *34^{ème} inf. Coloniale*

N^o *014259* au Corps. — Cl. *1903*

Matricule. *644* au Recrutement *Régiers*

Mort pour la France le *15 juillet 1915*

à *Pont à Mousson*
(Meurthe et Moselle)

Genre de mort *Blessures de Guerre*

Né le *11 août 1883*

à *Laspignan* Département (*Hérault*)

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le *6 Mai 1917*
à *Laspignan (Hérault)*

N^o du registre d'état civil.....

534-708-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

..... Registre militaire, mort de Léonce Cazalèdes en 1915



..... Dessin d'un poilu en uniforme



D'où vous est venue l'idée principale du livre : la découverte d'un trésor en pleine guerre ?

C'est en lisant un vieil exemplaire du journal *L'illustration* de 1915 que j'ai appris qu'en Picardie, on avait trouvé cette année-là la tombe richement ornée d'une princesse celte. En faisant des recherches, je me suis rendu compte que beaucoup de pièces majeures qui se trouvent dans nos musées ont été découvertes

lors des creusements de tranchées et des bombardements (aussi bien côté français qu'allemand). Sans doute parce que la zone des combats (Picardie, Lorraine...) était riche en vestiges archéologiques, notamment des sépultures de princes et de princesses celtes enterrés avec leur char d'apparat.



..... Bracelet celte de la tombe féminine de Reinheim, musée de Sarrebruck



Fibules celtes du VI^e siècle avant J.-C., musée de Stuttgart



..... Essai de reconstitution d'une tombe à char (source Le Bizarreum <https://www.youtube.com/watch?v=lfw2c7EVf8M>)



..... Art des tranchées (porte-plume et encrier fabriqués avec des douilles)



Vous avez écrit, ces dernières années, plusieurs romans se passant à la préhistoire. Est-ce aussi une passion pour vous ?

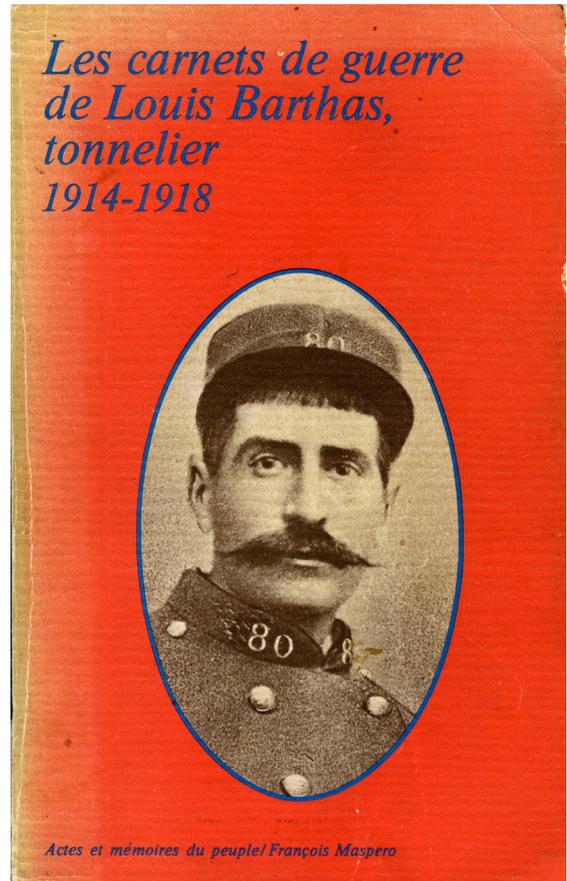
Oui, car j'ai la chance d'habiter une région où, quand on se promène dans les vignes, on trouve souvent de la poterie romaine ou des éclats de silex. C'est toujours très émouvant de se dire que ces objets sont les dernières traces d'hommes et de femmes qui ont quitté ce monde il y a plusieurs milliers d'années. Le bureau où je travaille est rempli

de ces modestes petits trésors. Ils côtoient des objets que fabriquaient les poilus dans les tranchées à partir des douilles qu'ils récupéraient. On appelle cela aujourd'hui l'« art des tranchées ». J'ai donc réuni dans ce livre mes deux passions : la Première Guerre mondiale (1914-1918) et l'archéologie.

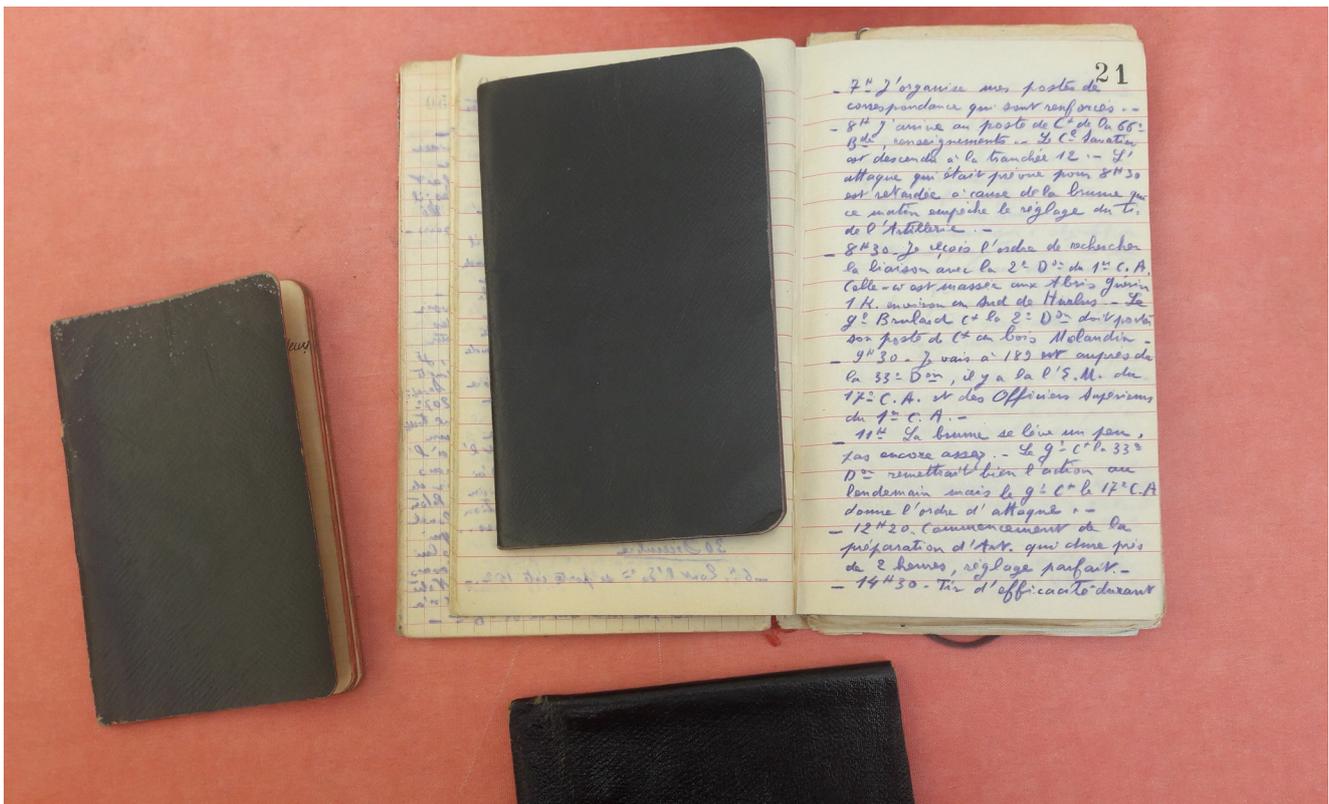


Dans votre roman, l'intrigue commence à la découverte par un jeune garçon d'aujourd'hui du « journal » d'un soldat, rédigé durant ces années de guerre. Ce type d'écrit est-il exceptionnel ?

Non ! Absolument pas !
 Beaucoup de soldats ont noté ainsi au fil des mois de guerre ce qu'ils vivaient dans les tranchées. Il en subsiste dans beaucoup de familles. Lorsque j'étais normalien, j'ai eu le bonheur d'avoir comme professeur d'histoire Rémy Cazals, qui a consacré une grande partie de sa vie à étudier ces fameux « journaux ». Certains ont même été, grâce à lui, publiés en livre comme les célèbres *Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier*. Et, pour ma part, il m'est arrivé d'en trouver dans des brocantes. Je les ai patiemment recopiés pour en donner le contenu aux historiens. Ces « carnets » sont toujours très émouvants.



Couverture du livre des Carnets de guerre de Louis Barthas



Exemples de carnets qu'utilisaient les poilus pour écrire leurs « journaux »



Nous avons tous été émus, au sein de notre équipe éditoriale, par l'histoire du chien à trois pattes, recueilli par les soldats. Comment l'idée vous en est-elle venue ?

J'ai acheté il y a quelques années toute une collection de « plaques de verre photographiques » prises par un même soldat. Car, ne l'oublions pas, les petits appareils photos Kodak existaient depuis les années 1900... et certains poilus les emportaient dans les tranchées. Ce soldat avait photographié ses amis, leur « cagna »... mais aussi un chien

à trois pattes qui revenait sans cesse sur les photos, car il était visiblement leur mascotte. J'ai essayé d'imaginer le vécu de ce chien parmi eux. En continuant mes recherches, je me suis rendu compte que beaucoup de soldats avaient apprivoisé des animaux pour atténuer leur solitude. On en a de nombreux témoignages photographiques.



..... Soldat avec faucon apprivoisé



..... Soldat avec renardeau apprivoisé



..... Les poilus avec leur chien mascotte



L'un des soldats du petit groupe d'amis va être blessé et sera soigné par une infirmière canadienne dont il tombera amoureux.

Pourquoi avez-vous désiré qu'elle soit nord-américaine ?

Je voulais rendre hommage à une milliardaire américaine, miss Anne Morgan, célèbre pour avoir, par amour pour notre pays, consacré sa fortune et collecté des fonds afin de venir en aide aux soldats blessés. Elle s'était installée pour cela, avec des centaines d'infirmières américaines bénévoles, dans les ruines du château de Blérancourt... et toutes ces femmes courageuses ont, de 1917 à 1924, sillonné la Picardie dans leurs camionnettes Ford pour venir en aide aux populations durement touchées par les bombardements. Qu'elles soient à jamais remerciées pour leur dévouement !

..... Infirmière de la Croix-Rouge



..... La célèbre milliardaire américaine Anne Morgan



..... Une ambulance bien inconfortable



..... Salle de pansements dans les hauts de Marne en avril 1915



Pour terminer, pourriez-vous commenter pour nos lecteurs quelques autres photos de votre collection qui vous touchent plus particulièrement ?



Des soldats profitent d'une accalmie pour venir se recueillir sur la tombe d'un ami.



Des poilus goûtent au plaisir du repos dans la « cagna » qu'ils ont aménagée.



..... Les rats ont été le cauchemar des soldats dans les tranchées. Ici, un journaliste a immortalisé avec humour leur tableau de chasse.



..... Une longue marche d'un régiment de poilus en Artois... Des marches qui pouvaient durer toute une journée !



..... La boue a envahi la tranchée. Les soldats tentent de l'évacuer le temps d'une éclaircie.



..... Dans le secteur des Éparges, on peut voir que les tranchées étaient souvent faites de bric et de broc !



..... Le café chaud vient d'arriver.
Les poilus, dans leur tranchée rudimentaire,
prennent un moment de repos.



..... Les jeux de cartes sont devenus très populaires
durant la guerre car ils permettaient d'oublier
ensemble tous les soucis.



..... Les pigeons voyageurs ont joué
un grand rôle durant la guerre de 14
car ils permettaient d'envoyer
des messages à l'état-major.



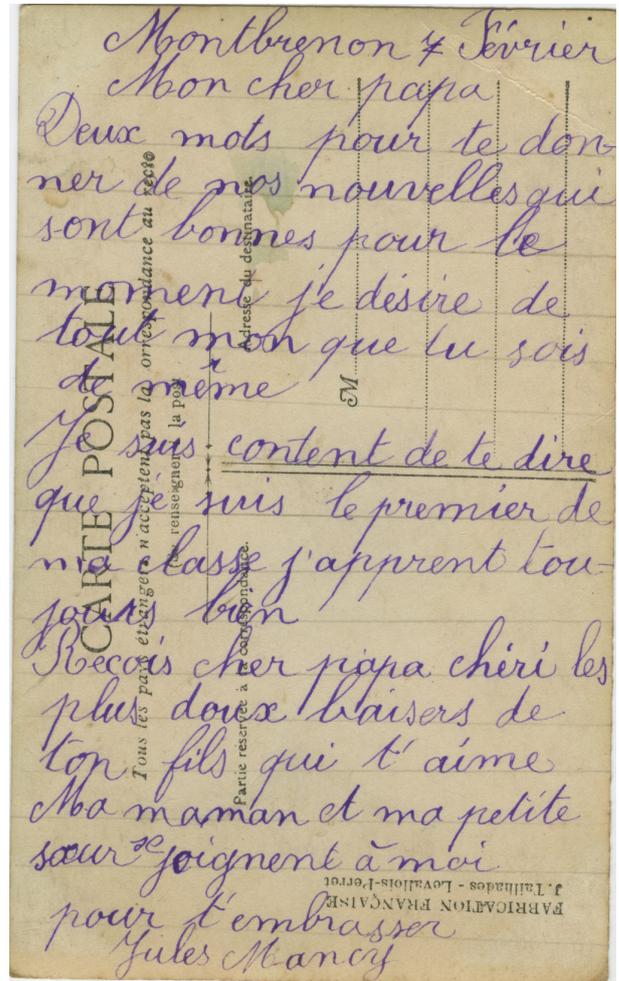
..... Le braconnage de lapins ou de lièvres a souvent permis
d'améliorer les repas. Ici, un poilu pose fièrement,
ses prises à la main !



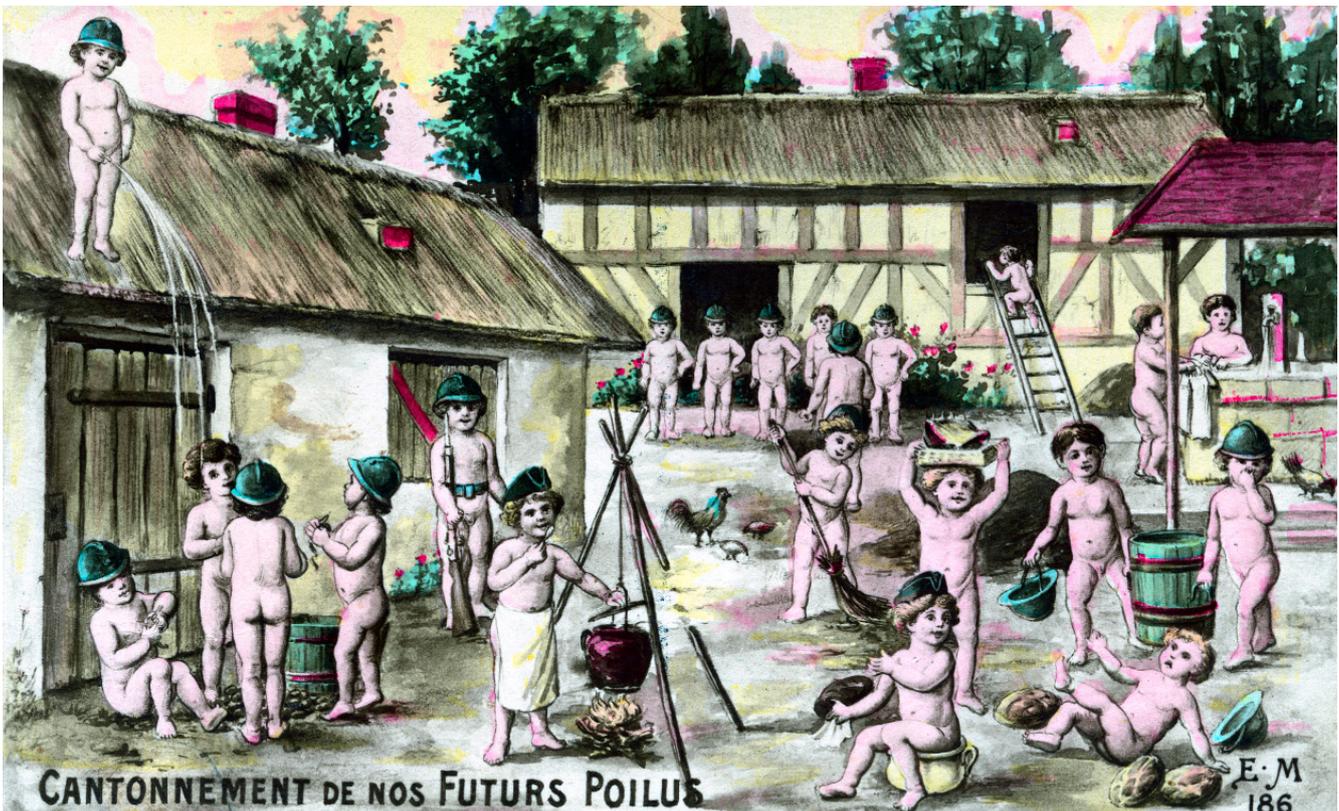
..... À partir d'avril 1915, les Allemands utilisent pour la première fois l'envoi de gaz mortels.
Ici, cette traversée d'un village par des soldats équipés de masques a quelque chose d'effrayant.



On voit sur cette photo, prise d'un avion, le cheminement des soldats le long d'étroits boyaux, dans un paysage lunaire rempli de cratères d'obus.



.... Avec beaucoup d'application pour montrer qu'il travaille bien à l'école, un enfant écrit à son père qui est au front. On se doute que le papa a dû faire circuler fièrement ce petit mot auprès de ses amis.



Les cartes postales d'époque jouaient hélas souvent le rôle de propagande destinée à faire rêver les enfants à la vie militaire.